

L'immeuble de la coopérative culturelle Ressources Urbaines, à la Jonction, a été officiellement inauguré. Il accueille une variété impressionnante d'activités. Reportage

# DES TALENTS AUX SAULES

ERIC LECOULTRE

**Artistes** ► Près de six mois après l'arrivée des premiers occupants, l'immeuble de la coopérative culturelle Ressources Urbaines, au sentier des Saules à la Jonction, a été officiellement inauguré le 18 décembre dernier. Présents, les conseillers d'Etat Serge Dal Busco et Anne Emery-Torracinta ont pu assister à une visite guidée de ce lieu qui accueille aujourd'hui près de 130 artistes, artisans ou acteurs de l'économie sociale et solidaire (notre édition du 14 juillet dernier). Alors que le projet est encore en développement et que la variété des talents hébergés est impressionnante, sa durée de vie demeure limitée: la démolition du bâtiment est prévue pour septembre 2018.

Une visite guidée était organisée pour l'inauguration officielle le 18 décembre en présence des conseillers d'Etat Anne Emery-Torracinta et Serge Dal Busco.

PATRICK LOPRENO



Dans les couloirs étroits des anciens locaux de l'administration cantonale, une trentaine de personnes se serrent. Ils suivent Matthias Solenthaler, coordinateur du projet et cofondateur de la coopérative Ressources Urbaines. «Nous avons reçu de nombreuses demandes de jeunes artistes tout juste sortis des écoles. Pour attribuer les soixante ateliers et espaces de l'immeuble, nous avons dû fixer des critères précis.» Les membres les plus anciens de la coopérative ont eu la priorité. La pertinence des projets par rapport aux lieux disponibles a été prise en compte. Les professionnels les plus expérimentés ont aussi été privilégiés pour occuper seuls des ateliers, alors que les plus jeunes se partagent des espaces.

## Un loyer modique

C'est le cas de Laure, fraîchement diplômée de la HEAD en design de bijoux. Elle présente son petit atelier aux quelques personnes qui parviennent à s'y glisser. Elle le partage avec un autre designer spécialisé dans la confection de chaussures. Laure fabrique et souhaite commercialiser des bijoux unisexes. Quelques modèles sont exposés sur une table, alors que la pièce

est décorée d'une multitude d'objets hétéroclites. «C'est un espace d'exploration, explique-t-elle. Le contact avec les autres occupants de l'immeuble est enrichissant.» Pour profiter de ces quelques mètres carrés, Laure paye 120 francs par mois à Ressources Urbaines. Un loyer modique, idéal pour se lancer et «ne pas subir directement la pression de l'argent».

Après avoir découvert le Grand Atelier, un centre de bricolage ouvert à tous (lire ci-dessous), la visite se poursuit dans les étages. Dans cet atelier, Léonard, jeune plasticien, produit des tableaux animés en mélangeant peinture et animation informatique. «Je commence à avoir suffisamment d'œuvres pour exposer et espérer vendre», indique-t-il. Plus loin, un ingé-

nier en matériau fabrique des objets de décoration grâce à des moules et une machine de mise sous vide. Lui aussi profite de son espace pour expérimenter et «s'éloigner des technologies polluantes de production».

**«Je suis persuadée qu'on parviendra à vous trouver d'autres lieux à recycler»**

Anne Emery-Torracinta

A chaque pièce, un univers différents et des techniques nouvelles. Les échanges entre les occupants devraient favori-

ser l'inspiration, même si tout n'est pas encore optimal. «La mayonnaise n'a pas encore totalement pris», précise Matthias Solenthaler. Les gens se croisent. Il manque encore un espace commun où tout le monde peut se retrouver pour discuter. Le dispositif sera donc complété en février par l'ouverture d'un café public au premier étage de l'immeuble.

## Désirs de pérennité

Les tableaux et sculptures entreposés dans des ateliers laissent place à un décor plus ordonné. Le groupe s'arrête dans un des bureaux occupés par des membres d'Après-GE, la chambre de l'économie sociale et solidaire. Une coach de vie y côtoie un fabricant de chaussettes, une organisation de sou-

tien aux réfugiés climatiques ou encore une personne qui s'occupe de former des chômeurs à l'informatique.

Plus loin, les employés du festival Antigél peaufinent les préparatifs. Ce n'est pas tout. Matthias Solenthaler liste encore les diverses activités de l'immeuble des Saules qui n'apparaîtront pas durant la visite: une micro brasserie, un cinéma, une épicerie participative (notre édition du 25 août), une association d'urbanisme, un espace de répétition pour les arts de la scène, etc.

Au moment de l'apéritif, Serge Dal Busco prend la parole: «Ce projet a trouvé un équilibre fantastique. On peut regretter sa dimension temporelle limitée. On aimerait que tout ceci se pérennise. Mais le caractère

éphémère a aussi un intérêt: il oblige les artistes à se réinventer sans cesse.» En septembre, la coopérative d'habitation Codha devrait reprendre possession du lieu. Elle prévoit d'y construire un immeuble de logements.

«Il manque aujourd'hui une véritable politique sociale de l'espace, comme il en existe pour le logement», regrette Luca Pattaroni, président de Ressources Urbaines, en référence au manque chronique d'espaces pour les artistes. «L'idée de recycler des bâtiments appelés à être démolis peut être l'une des solutions», soutient Anne Emery-Torracinta. Quand on voit ce qui se passe dans cet immeuble, je suis persuadée qu'on parviendra à vous trouver d'autres lieux à recycler pour les prochaines années.»



Le Grand Atelier propose de reconnecter l'individu avec la matière.

PATRICK LOPRENO

## UN CENTRE PUBLIC DE BRICOLAGE

Réparer au lieu de jeter et créer au lieu d'acheter. Telle pourrait être la devise du lieu. Le Grand Atelier propose un centre de bricolage autonome et collaboratif. Un espace équipé où tout un chacun peut venir créer, construire ou retaper l'objet ou le meuble de son choix. Auparavant logé au Lignon, le local se trouve depuis octobre dernier à la Jonction, dans l'immeuble du sentier des Saules confié temporairement à une coopérative d'artistes et d'artisans. Des outils de toutes les formes attendent les visiteurs.

L'espace est ordonné et une pièce différente est dédiée à chaque matière travaillée, que ce soit le bois, le textile ou le métal. Une zone équipée pour la réparation de vélos s'apprête à voir le jour. Une partie de l'outillage et des machines proviennent du stock personnel des principaux membres du Grand Atelier. Le reste a été offert par des artisans à la retraite ou d'autres passionnés.

«Le but est de mettre les outils entre les mains des gens, de faciliter l'accès au bricolage», raconte Harold Bouvard, artiste indépendant à l'origine de l'initiative. Ebéniste de formation, il nourrit l'idée du projet depuis trois ans.

L'atelier s'adresse à tous les publics, qu'ils soient novices ou expérimentés, avec en tête un projet précis ou une idée vague. «Ce lieu brasse des profils différents. Cela va de ceux qui veulent retaper leur meuble à l'étudiant en art qui a besoin d'outils pour son projet», explique M. Bouvard. Quant à savoir si la démarche a un but militant, il répond: «Il y a une symbolique politique. Le système actuel nous permet seulement de consommer plus. On veut montrer qu'il y a une alternative à l'obsolescence programmée.»

Le lieu propose de retrouver son autonomie et de reconnecter l'individu avec la matière. Il est possible de travailler individuel-

lement ou avec l'aide de l'un des membres formés à l'utilisation des différentes machines à disposition. Ils veillent notamment à ce qu'aucun accident ne survienne. L'association collabore à des projets personnels mais aussi avec des petits commerces, comme le Nid, une épicerie coopérative également installée dans l'immeuble.

Financièrement, l'année à venir est cruciale et fixera l'avenir du Grand Atelier. Les heures passées à l'atelier sont payantes. Le prix standard s'élève à 20 francs de l'heure pour les visiteurs et à 5 francs pour les membres. Les tarifs varient si le bricoleur a besoin de conseils ou d'un suivi particulier. Avant de dresser le bilan, Harold Bouvard a en tête de nombreux projets: l'organisation de cours, de workshops et d'apéros thématiques. L'association a, en outre, été sollicitée pour organiser des activités avec les enfants. **FANNY SCUDERI**